

Marshall, Joan (1994) *A Solitary Pillar. Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 220 p. (ISBN 0-7735-1224-1)

Anne Gilbert

Volume 39, numéro 107, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

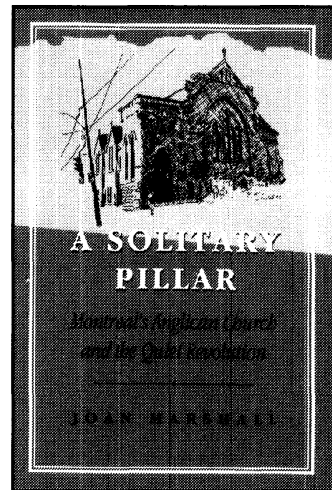
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (1995). Compte rendu de [Marshall, Joan (1994) *A Solitary Pillar. Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 220 p. (ISBN 0-7735-1224-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(107), 378–379. <https://doi.org/10.7202/022512ar>

MARSHALL, Joan (1994) *A Solitary Pillar. Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 220 p. (ISBN 0-7735-1224-1)



Lorsque menacée par l'exode de ses membres et l'érosion de son pouvoir, la minorité anglophone du Québec a cherché dans la communauté locale appartenance et identité. Elle s'y est repliée sur ses institutions traditionnelles, au premier plan l'Église, qu'elle a préservée du changement, afin de maintenir un ordre qui était à s'effriter dans d'autres sphères de la vie collective. C'est la thèse que défend Joan Marshall dans son ouvrage récent sur l'Église anglicane dans le diocèse de Montréal, au lendemain de la Révolution tranquille. À notre avis, elle le fait fort habilement.

L'auteure explore le rôle joué par l'Église anglicane dans la médiation des tensions sociopolitiques vécues par les anglophones du Québec depuis les années 1960. Elle y démontre comment la communauté bâtie autour de l'église locale a permis à un certain nombre d'entre eux de préserver leurs racines et de renforcer leur identité, dans cette période de profondes transformations. Joan Marshall base cette interprétation sur une théorie du lieu comme source première d'identification des individus et des collectivités auxquelles ils appartiennent, à la faveur des relations sociales particulières dont il est le foyer et du sens dont il est la source.

Deux questions principales font l'objet de l'ouvrage. La première porte sur l'impact des transformations du milieu sociopolitique au Québec sur l'Église anglicane du diocèse de Montréal. L'auteure lui consacre les quatre premiers chapitres du livre, qui décrivent, en référence aux changements affectant les relations majorité—minorité au Québec, les formes diverses et quelquefois contradictoires de l'attachement des Anglicanes et Anglicans montréalais à leur religion et, plus particulièrement, leur refus d'endosser les changements proposés par l'église nationale, afin de préserver, à travers la tradition, un sens de la continuité. La seconde partie du livre concerne les réactions particulières des églises locales à ces transformations, qui découlent des particularités de l'espace minoritaire vécu dans les différentes localités du diocèse. Elle est divisée en huit chapitres, où sont analysées tour à tour les pratiques de cinq congrégations représentatives des différents contextes démographique, socio-économique et de

---

localisation, dans lesquels évolue la minorité anglophone du Québec. Ces études de cas sont suivies d'une synthèse alimentée de statistiques comparatives, qui permet de dégager certaines tendances générales. Le dernier chapitre fait office de conclusion générale.

Cet ouvrage mérite d'être signalé pour différentes raisons. Il constitue à notre avis une des démonstrations les plus éloquentes du lien étroit existant entre l'identité, l'espace vécu et l'histoire d'une communauté. Il est d'une grande qualité méthodologique et fait appel à des sources diverses. Il est fort bien écrit et se lit aisément. Par ailleurs, il propose des clés nouvelles pour l'interprétation des pratiques en milieu minoritaire et du rôle qu'y jouent les institutions dans les périodes où les tensions sont exacerbées. Il livre une analyse fouillée de la contribution des femmes au maintien de l'identité. Enfin, il offre à la géographie québécoise les bases qui lui manquaient pour faire l'étude du sens que confère la minorité anglophone à son espace de vie quotidien.

Le livre a un défaut principal, celui de ne pas contenir une présentation suffisamment étoffée de l'approche, pour qu'on l'utilise ailleurs dans l'élaboration de cadres théoriques ou méthodologiques pour l'étude du sens des lieux. Sur un autre plan, disons que les cartes sont d'une qualité moyenne et que le fait de placer les notes à la fin de l'ouvrage peut agacer. Des choix plus heureux de l'éditeur, tels que les fort beaux dessins qui accompagnent le texte, la qualité du papier, la mise en pages et le caractère d'impression, font cependant oublier ces quelques faiblesses.

**Anne Gilbert**  
Département de géographie  
Université d'Ottawa